

LE COUCOU

Coucou ! Coucou ! Tou-Coucou !
Où vas-tu vilain coucou ?
Ou portes-tu ta tristesse ?
Pourquoi ce cri de détresse ?
Il est vrai, tu ne connus
Ni ton père ni ta mère ;
Tes frères sont inconnus ;
Tu vis seul sur cette terre...
Des amis, tu n'en as pas...
Ton cri sonne comme un glas.
Où vas-tu ? que vas-tu faire ?
Que peut bien faire un Coucou,
Sinon quelque mauvais coup ?
Vite, vite, à tire d'ailes,
L' "Esseulé", comme un bandit,
Se dirige vers un nid
Caché sous les pimprenelles :
Nid de fauvette, je crois ;
Disparaît... revient... s'envole,
Sans se presser, vers les bois.
Aussitôt je cours, je vole
Vers le nid où j'aperçois,
Entouré de trois œufs, trois,
Un œuf plus gros que les autres.
O Coucous, vilains apôtres,
Trop paresseux pour bâtir,
Pour aimer trop égoïstes,
En vrais machiavélistes,
Trop sensuels pour pâtir ;